

L'évasion d'Henri Adam (1893-1942) et de Paul Bocq grâce à Louis Costard (1920-2001) de la prison de Pontaniou de Brest a été racontée plusieurs fois notamment dans :

- A. Perraud-Charmantier, *La Guerre en Bretagne. Récits et portraits*, Nantes, Éditions Aux Portes du Large, 1948, chapitre « Évasions du Capitaine Bocq », p. 81-84.
- Hervé Le Boterf, *La Bretagne dans la guerre*, Éditions France-Empire, 1970, tome 2, chapitre « Le départ manqué de *La Monique* », p. 22-32.
- René Pichavant, *Clandestins de l'Iroise (1940-1942)*, Douarnenez, Éditions Morgane, 1982, chapitre « Triple évasion de Pontaniou », p. 233-249.

On lira dans les pages qui suivent **le témoignage direct** de Paul Bocq.

Le feuillet se poursuit avec **l'incroyable périple à travers la France pour rejoindre la zone libre, puis Oran et, enfin, Gibraltar**. Interviennent dans le récit des résistants du réseau Bocq-Adam que Paul Bocq croise et recroise :

- Henri Adam et Maurice Tattevin (1920-1945) que Paul Bocq cherche, et parvient, à faire libérer d'un camp de prisonniers à Mossac (erreur probable sur l'orthographe du lieu).
- Roger Astic (1901-1989).
- Madeleine Sabrou (1903-1989), la chiffreuse du réseau et agent de liaison.
- Paul Sagot (1876-1952), oncle par alliance de Paul Bocq.

Mais aussi des résistants d'autres groupes ou résistants isolés :

- Louis Costard (1920-2001) qui chercha, à son tour, à rejoindre Gibraltar en compagnie de René Hardy.
- René Hardy (1911-1987), que Paul Bocq avait connu en Corse où ils avaient été tous les deux affectés en 1939-1940.
- Jean Le Dantec (1903-1942). Arrêté en même temps que Madeleine Sabrou, il la décharge complètement. Grâce à lui, celle-ci est libérée au bout d'un mois.
- Suzanne Lenoir, championne de France du 1000m en 1932, 1<sup>ère</sup> au championnat de France de cross-country en 1934, 1935 et 1937.
- Marie-Corentine Piriou (1907-2004), professeur à l'École Normale de Brest.
- Albert Salmon (1877-1942), fondateur de la Cooper de Melun.

Sans oublier toute la famille Galleron, Jeannette Barré, M. Spanitch à Brest ou M. Barraja, Directeur de la Cooper de Melun à Marseille.

L'après-midi, au moment de la promenade, j'entreprends une conversation avec ADAM, par l'intermédiaire des détenus et lui explique la manière dont nous pouvons nous tirer .

Le lendemain nous sommes appelés à la Gestapo . Je change d'interrogateur , je tombe sur un capitaine allemand qui entreprend de me réinterroger sur tous les faits depuis le début . Il s'agit de ne pas se tromper . Après 8 heures d'interrogatoire d'affilée, je suis arrivé à ne pas en dire plus long qu'auparavant et désespérant de me tirer autre chose, il me renvoie dans une salle où se trouve déjà ADAM , dont le contre-interrogatoire est aussi terminé . C'est pendant cet -interrogatoire qu'il me dit :

- Connaissez-vous X.... (je ne me rappelle plus le nom qu'il me dit )
- Non

D'ailleurs je réponds automatiquement "non" à tous les noms qui me sont proposés.

- C'est un allemand qui fit de la résistance en 1920 contre votre occupation en Rhénanie . Savez-vous ce qui lui est arrivé ?

Je répondis "non " encore .

- Les Français l'ont fusillé .
  - Savez-vous ce qui vous arrivera ?
  - Et, cette fois, je lui répondis :
  - Je serai fusillé , mais j'ajoutai , que pensez-vous, comme allemand, de X .... ?
  - Pournous c'est un héros national . - Alors que pensez-vous de moi ?
- Il me regarda, sourit et ne me répondit pas .

Dans la pièce où j'étais réuni avec ADAM, celui-ci entreprit une conversation avec moi à travers de la table, en me montrant des lettres qui les revues allemandes qui se trouvaient sur cette table . Il me dit :

- J'ai ma lame de couteau emmanché dans ma poche,

Je lui répondis :

- Moi, j'ai mon couteau , s'ils nous emmènent dans la même voiture, on coupe la gorge au boche et on part .
- Non, me dit-il, car il vaut mieux attendre ce soir, COSTARD réussira peut-être à passer sa corde .

Vers 4 heures, nous sommes descendus dans la cour de la Gestapo . Celle-ci était installée dans l'Ecole des Bonnes soeurs de Bonne Nouvelle de KERINOU et la cour était partagée en deux par une palissade, ainsi les allemands se mettaient à l'abri des femmes et des enfants contre les bombardements . Plus tard, je puis montrer à LONDRES, très distinctement, sur de splendides photos aériennes, la cour en question, la palissade et même les voitures de la Gestapo qui s'y voyaient parfaitement .

Au moment où nous allions monter en voiture, notre capitaine boche nous arrête pour nous photographier : de face, de 3/4, avec chapeau, sans

.....

.....  
chapeau, avec lunettes, sans lunettes .... Ceci me fut très désagréable étant donné mes projets d'évasion . Mais, il avait oublié de prendre nos empreintes digitales et c'était pour nous un gros point pour l'avenir .

Nous montons dans la voiture et ADAM me dit, entre haut et bas :

! On y va ?

- Non, attends à demain

Rentrez à la prison de PONTANIOU, nous entendons dans la nuit COSTARD, qui s'était laissé enfermer dans la cour, tenter d'ouvrir la porte pour aller chercher sa corde restée au troisième . Le pauvre garçon ne peut y arriver . Je lui passai mon couteau, mais en vain . Il resta ainsi toute la nuit dans cette cour , sans pouvoir donner suite à nos projets . Au matin, il se mêla aux détenus venant faire la corvée de tinettes et, comme d'habitude, son escapade passa inaperçue . La nuit suivante, fatigué, il renonça à toute tentative, mais la nuit d'après, il prit la précaution cette fois de cacher sa corde dans le lavoir et cramponnés à nos barreaux, nous entendîmes toute l'opération . Il monta d'abord par le fil du paratonnerre , qui se trouvait justement le long de ma cellule, puis en équilibre sur la voûte qui joignait le mur du bâtiment au mur d'enceinte, il gagna celui-ci et marchant sur le verre qui le couvrait, grâce à ses bottes en caoutchouc , il put atteindre le fameux poteau .

Quand on songe au bruit que faisait ce fil de paratonnerre se détendant sous son poids, on se demande comment les boches ont pu ne rien entendre .

Il pose sa corde sur le mur et nous nous endormons en attendant la suite .

Le matin, à 5 heures, nous l'entendons rentrer tout aussi bruyamment qu'au départ, il tombe sur le toit, fait un bruit infernal et saute dans la cour . Les boches ne se doutent toujours de rien .

A 8 h.20 café, à 8 H.30, COSTARD, qui se trouve dans la salle où sont réunis tous les gardiens boches en train de déjeuner, leur dit qu'il va allumer le feu du gardien chef et sort .

Les deux portes sont face à face, mais la porte donnant sur le couloir de la prison est à droite, il tourne, vient nous ouvrir doucement mes deux portes de cellule .

Je dis à Francis LANDAIS :

- Allez FRANCIS, viens, il est encore temps , je n'ai que ton verrou à pousser.

Mais, FRANCIS me répond :

- Je ne laisserai pas mon frère .

Pauvre garçon, il n'avait pas réfléchi qu'il avait le temps d'aller ouvrir à celui-ci . Il faisait déjà des projets au fond de sa prison et me disait :

- Mon Lieutenant, sitôt sorti d'ici, je veux partir en Angleterre, je retournerai à DOUARNENEZ .

- Mais, tu es fou FRANCIS, il ne faut jamais retourner sur les côtes de Bretagne, c'est par l'Espagne qu'il faut passer .

- Non, mon Lieutenant, l'Espagne c'est dans le sud et l'Angleterre c'est dans le Nord .

Hélas, il devait passer 4 ans en Allemagne .

- 3 - (22)

Je sors dans le couloir, COSTARD pendant ce temps était allé ouvrir à ADAM, et nous filons silencieusement et à toute allure au premier . Comme prévu, nous voulons monter sur le toit par les cabinets qui sont au bout, impossible la neige glacée nous en empêche . Alors, nous attrapons la fameuse planche de 4 m<sup>1a</sup>, mettons en pan incliné à l'autre bout du toit du lavoir, grimpons, faisons la barrique sur le toit couvert de neige et attrapons le bout de notre corde . ADAM est devant, moi, puis COSTARD ADAM, qui a ramené de la guerre 14-18 un coude en argent, grimpe d'une façon extraordinaire, exactement comme s'il n'avait aucune blessure . Arrivé en haut, je me sens glisser et lui dis :

- ADAM, au secours, je glisse . Il m'attrape par le col et il me hisse , mais je pose malheureusement mes mains sur les verres du fait et me blesse assez grièvement , ainsi qu'aux genoux , mais sur le moment je ne sens absolument rien . COSTARD grimpe comme un chat derrière nous et la descente s'effectue en quelques secondes . Les ouvriers de l'Arсенal sont là, se rendant à leur travail et nous regardent d'un air absolument ahuri .

- Taisez-vous, leur dis-je, ce sont des Français .

Et, nous descendons vers Recouvrance, COSTARD veut prendre le pas de course, ADAM l'arrête et lui dit :

- Non, il ne faut pas courir ,

et tranquillement nous arrivons au pont tournant et nous séparons chacun de notre côté . Il est convenu que COSTARD gagnera l'Eglise St-MARTIN et m'y attendra jusqu'à 11 heures , car je compte voir des amis pour me munir d'argent . ADAM, dont la femme est de la région , a suffisamment de relations dans BREST Pour se débrouiller tout seul . Il gagnera d'abord le café de la Route, juste en face le grand Pont, mais devant les perquisitions allemandes, le propriétaire de cet établissement finit par prendre peur et il gagne un refuge moins voyant, un café du côté de la rue de Paris . Quelques jours plus tard, je tâcherai de le voir dans cet endroit, mais il est déjà parti, ayant gagné NANTES en voiture .

Quant à moi, après m'être pansé avec mon mouchoir, je gagne le magasin de Monsieur GALLERON, qui est le seul client que j'ai à BREST , dont je suis certain que le nom n'est pas inscrit chez moi . Il avait comme première ouvrière une jeune fille, nommée JEANNETTE BARRE, qui avait été chez Monsieur et Madame SAGOT pendant 14 ans . C'est donc elle que je demande en arrivant . Elle me fait monter aussitôt dans les appartements privés de Monsieur GALLERON, où Madame GALLERON me reçoit à bras ouverts, me pense, me fait déjeuner et raconter mon histoire . Mais tout cela a pris beaucoup de temps , il fait grand jour et l'alerte pouvant être donnée, il n'est plus prudent de circuler dans BREST, aussi j'envoie les deux jeunes filles de Monsieur GALLERON et JEANNETTE, prévenir COSTARD de ne plus m'attendre . Elles arrivent à l'Eglise et ne voient personne , lorsque tout d'un coup elles entendent une voix dans un confessionnal qui dit :

- Est-ce petit Pierre que vous cherchez ?

- Oui .

Et COSTARD en sort, elles le mèneront dans la banlieue de Brest dans une villa appartenant à Monsieur GALLERON et là il gagnera BAIN-de-BRETAGNE où je lui indique des amis qui doivent lui permettre de continuer son voyage . Malheureusement, il ne les trouvera pas, par une erreur d'adresse, et reviendra 4 jours plus tard à Brest à l'ahurissement de tout le monde . Il en repartira par le train, déguisé en employé de chemin de fer, se tenant avec un chariot de bagages sur le quai, pendant que les boches fouillent le train , et ne montant qu'au dernier moment . Il ira à PARIS, à NANTES, à



.....  
- D'accord .

Mais, j'ai préparé mon itinéraire de telle sorte , que nous pouvons aller de Brest à Plouguerneu, première station au delà de Morlaix, sans emprunter une seule fois la route nationale . Nous la couperons seulement en un point pendant une demi minute .

Le voyage, dans ces conditions, se passe sans incident, sauf la rencontre d'un sous-officier allemand, à cheval, accompagné de fourrageurs , qui ne se préoccupe pas du tout de nous .

### Plouigneau

A Plouguerneu, je dis au revoir à mon conducteur et prends l'omnibus de St-BRIEUC . Dans le train, j'entends à côté de moi une conversation entre une jeune fille et un homme, au cours de laquelle ce dernier a l'air de soutenir particulièrement la thèse collaborationniste du Maréchal Pétain . La colère m'emporte et je ne peux m'empêcher d'intervenir . Je lui dis :

- Si vous voulez devenir esclave des allemands pour cent ans, ainsi que vous l'a promis Hitler, vous n'avez qu'à faire ce que vous dites, mais si au contraire vous voulez rester libre et indépendant, vous devez lutter jusqu'au bout .

- Vous feriez tuer un million de français pour sauver le pays .

- Oui, et moi compris .

Cet homme descendit en cours de route et la jeune fille me dit :

- Je suis bien contente que vous soyez intervenu, car je ne savais plus que lui répondre, et dire que c'est un collègue .

- Qui êtes-vous Mademoiselle ?

- Je suis Professeur à l'Ecole Normale de Brest .

Je sais qu'une des demoiselles PIRIOU est professeur à cette école . Je lui demande :

- Seriez-vous donc Mademoiselle PIRIOU ?

--C'est moi .

La rencontre est plus qu'extraordinaire , alors je lui dis qui je suis et que j'ai peur à St-BRIEUC du contrôle allemand . Il est convenu qu'à cette station, où elle va voir sa Tante, elle descendra la première , vérifiera s'il n'y a pas de contrôle et dans ce cas me fera un signe de la main . Il en fut ainsi fait et je partis avec elle, en attendant le rapide de huit, chez sa Tante où cette personne voulut bien m'héberger malgré le risque qu'elle courrait , ses trois jeunes filles et son mari prisonniers en Allemagne .

A 9 h.30, le couvre-feu étant à 10 heures, je remonte à la gare de St-Brieuc , que je connais parfaitement , passe par la porte particulière du chef de gare et en attendant le train me cache dans sa serre ? S'il lit ces lignes, qu'il m'en excuse, je n'ai rien emporté ... .

Le train part vers 10 h.20 . A 10 h.18 je suis sur le quai et au moment où il démarre je saute dedans, bien entendu je n'ai ni billet, ni papier . A chaque arrêt je descendrai avant l'arrêt complet , ferai semblant de sortir et remonterai une fois le train démarré , ainsi j'évite le contrôle et la fouille qui peuvent avoir lieu . J'arrive à PARIS sans encombre et sors tranquillement par la ligne de banlieue . Je me rends à ASNIERES, où la chiffreuse de notre réseau, Mademoiselle SABROU qui est déjà venue à BREST, entre-temps, m'apporter les vêtements et est allée à Nantes prévenir ma

.....  
famille, m'a préparé un domicile . C'est chez Mademoiselle S.LENOIR, l'ancienne championne de FRANCE de course à pieds, très connue, que je logerai pendant un mois .

Il s'agit maintenant de trouver des papiers .

J'ai connu en CORSE un lieutenant du nom de HARDY, que je sais être sous-chef de gare à VAUGIRARD, je vais le trouver et il me met en rapport avec un inspecteur nommé CAZADAUBON, dont malheureusement je n'ai pu retrouver la trace après la guerre . Celui-ci me fera une carte d'identité au service des Fraudes de la Préfecture de Police de Paris et je le remercie ici vivement de cet acte de courage . Pendant mon séjour à PARIS, HARDY s'est rendu à NANTES pour compléter ma garde-robres et j'ai été voir un de mes anciens subordonnés, M.DURAND, qui occupe un poste assez important à la Société des Pétroles du Midi, il me fait faire la connaissance d'un autre employé de cette Société, M.LE DANTEC, qui fait déjà de la Résistance . Immédiatement, nous sympathisons et je lui explique que mon but est de gagner l'Angleterre et les Forces Françaises Libres, afin d'établir une liaison pour revenir ensuite en France organiser une Résistance plus sérieuse et mieux comprise que ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Je compte donc au cours de mon voyage laisser des points de relai que pourraient utiliser par la suite des jeunes gens désirant gagner les Forces Françaises Libres ou du courrier .

Tout est donc convenu avec M.LE DANTEC, hélas il sera arrêté en Octobre 41, condamné et fusillé en Juin 42 . Mademoiselle SABROU continuera la liaison avec lui et sera d'ailleurs arrêté en même temps que lui, mais il la déchargera complètement . Elle sera relâchée au bout d'un mois .

Entre-temps, mon oncle, M.SAGOT, m'avait adressé au Directeur Général de la Coopérative Pharmaceutique de Melun, M.SALMON, celui-ci fut un résistant extrêmement actif, mais très prudent et très caché, me proposa de me faire passer dans un wagon de pharmacie plombé en zone libre . Je lui répondis :

- Non M.SALMON, j'esors de prison et ne pourrai pas me sentir enfermé dans un wagon et si j'étais découvert je n'aurais aucune chance de salut, tandis qu'en plein air, je peux toujours espérer me sauver .

Il me remit alors deux cartes , une pour le Directeur de la succursale d'ALGER ET une autre pour celle de CASABLANCA, où il priait ces derniers de m'accorder toute l'aide pécuniaire et matérielle dont je pouvais avoir besoin . Je n'ai pas utilisé ces cartes, mais je garde un souvenir extrêmement reconnaissant à M.SALMON du très beau geste qu'il avait eu, car il m'ouvrait ainsi un crédit absolument illimité, sachant très bien d'ailleurs que je n'en abuserais pas .

Je gagne NANTES un soir, mais par prudence ma femme refuse de venir me voir, car elle est déjà très surveillée . Je vois la mère de Mademoiselle BONDU qui me prévient que sa fille est cachée chez son frère à LA ROCHELLE et qu'elle est bien entendu recherchée par les allemands . Elle me donne une lettre me priant de la faire passer en Angleterre , en me chargeant d'elle jusqu'à là . De Nantes, je gagne La Rochelle prends la jeune fille en charge, partons à BORDEAUX chez Mademoiselle THORINS, où nous apprenons que celle-ci est en prison déjà depuis un mois , à la suite de notre arrestation de DOUARNENEZ, conséquence de la fameuse photographie . Mais , sa soeur dont le courage n'est pas abattu se charge de nous faire passer la ligne à BAZAS, où elle est professeur à l'école primaire supérieure . Départ le matin de BORDEAUX, par le train de LANGON, où de nombreux gens rodent dans le couloir et donnent tous l'impression de vouloir comme nous passer la ligne en fraude . A la station de LANGON nous descendons ANTOINETTE et moi et au pas accéléré nous gagnons la première station après LANGON sur la ligne de BAZAS . Nous avons juste une heure et demie pour faire le trajet de 8 km et nous sommes arrivés à temps . Les valises sont restées dans le train, aux bons soins de Mademoiselle THORINS .

Arrivés à BAZAS, nous avons la chance, ou la déveine, que la compagnie

allemande doit changer ce jour là et nous défilons avec nos valises tout le long de la dite compagnie, rassemblée au grand complet sur la place. Je vous assure que nous n'étions pas très rassurés.

Un passeur se charge de nous, il y a en plus 3 anglais et 3 belges, soit 8 au total. Nous piétons dans la boue d'un ruisseau à 1 h. 1/2 De l'après-midi au vu et au su d'une grande partie de BAZAS dont les fenêtres de derrière de nombreuses maisons donnent sur ce lieu, mais où heureusement ne se trouve aucun boche, puisque ceux-ci sont sur la place. Nous gagnons la route frontière. A quelques mètres d'elle, dans un chemin creux, une voix nous arrête :

- N'allez pas plus loin, les boches sont là.

Nous nous cachons et attendons. Au bout d'une 1/2 heure la même voix nous dit :

- Je vais envoyer le petit voir s'ils sont bien partis,

et quelque temps après :

- Ça y est, vous pouvez passer.

Nous prenons notre course, traversons la route et gagnons une grange de l'autre côté où le fermier nous dit :

- C'est pas la peine de courir, ils sont partis.

Entre-temps, ANTOINETTE a perdu sa chaussure et marche pieds nus dans la boue. Par un détour nous gagnons la grande route et tous les 8 feront une quinzaine de kilomètres pour arriver au plus proche pays, où nous passerons la nuit sans trop de questions de la part de l'hôtelier, ni de la gendarmerie.

Le lendemain matin, nous prenons le car pour LA REOLE et arrivons à TOULON et à MARSEILLE. Je conduis ANTOINETTE au Club de la Jeune fille rue des Héros, vois M. BARRAJA, Directeur de la Coopérative de Melun de l'endroit, ami personnel qui me remet des fonds. Je me mets à la recherche d'ADAM et de COSTARD, avec lequel j'ai rendez-vous dans cette ville. COSTARD est passé et est rendu à TOULON avec sa femme qu'il est retourné chercher à BREST. C'est de la folie pure.

Je vois le beaufrère d'ADAM qui m'envoie carrément promener en me disant qu'il ne voulait pas avoir à faire à son beau-frère, que celui-ci était d'ailleurs en prison au camp de MOSSAC.

Entre-temps, nous avons cherché des moyens de passage pour l'ALGERIE ou l'ANGLETERRE tant à MARSEILLE, qu'à CASSIS, qu'à PORT-de-BEUT, où le commissaire s'inquiétera de mon amour exagéré pour les bateaux. Nous avons vu les ambassades américaines, chiliennes, péruviennes etc..., tout cela en pure perte et j'ai finalement décidé d'utiliser le moyen le plus simple, c'est-à-dire, de me réengager pour l'AFRIQUE du NORD. J'ai donc déposé une demande, mais quand j'apprends qu'ADAM est à MOSSAC je décide de partir aussitôt. Arrivé le matin dans ce pays, je vais me promener le long des fils de fer du camp, je demande qu'on avertisse ADAM que je suis là. Celui-ci, pâle et amaigri, n'a qu'un cri lorsqu'il me voit :

- J'ai faim, envoie-moi à manger, TATTEVIN est avec moi.

- Prépare-moi le récit de ton histoire, que je sache pourquoi tu es là, tu me le passeras quand je reviendrai.

Les gardes font semblant de ne rien voir. Je me rends à MOSSAC même et leur achète de nombreuses boîtes de confiture, des kilogs de pain etc... Je rapporte

ces paquets au chef du camp qui a bien voulu me le prendre . ADAM par dessus le fil de fer me jette un papier, malgré la présence de la sentinelle, où il m'explique qu'il a été arrêté ~~sur son~~ ~~savoir~~, en zone libre, avec TATTEVIN, à la première gendarmerie où il avait été conduit et qu'il a été purement et simplement inculpé d'attentat à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat . Il a écrit une très belle lettre au Maréchal, dont malheureusement je n'ai plus le double et dont l'original est dans les archives du B.C.R.A. (D.G.E.R.), où il s'étonne : "que les mêmes actes qui lui ont valu ses citations et ses décorations en I4-18 " puissent lui valoir aujourd'hui d'être mis en prison avec des déserteurs et des voleurs " . Il me prévient que son juge d'instruction se trouve à PERIGUEUX, je lui fais à mon tour un petit mot de réconfort et je gagne PERIGUEUX . Le lendemain matin, je me présente à la Justice militaire et le brigadier me dit :

- Que désirez-vous ?
- Je viens pour l'affaire ADAM
- Qui êtes-vous ?
- Lieutenant BOCCQ
- C'est tel juge d'instruction au troisième .

Puis, comme je m'apprêtais à gagner l'escalier, il sort derrière-moi et me dit :

- N'y allez pas, c'est un cornio, il est capable de vous arrêter . Allez plutôt à LIMOGES au chef de la justice militaire .

Je gagnais LIMOGES, où je tombe sur un Monsieur très compréhensif .

- Oui, l'affaire ADAM, c'est honteux, on n'aurait jamais du arrêter cet homme. C'est un patriote . - Si je n'avais pas 5 enfants, je serais déjà parti en Angleterre .

Je ne lui ai pas répondu que moi-même j'avais 5 enfants . Mais, tout ceci n'était que verbiage, car il ne pouvait rien faire . Le seul chef dans l'histoire était le représentant du B.M.A., on me présente à ce dernier qui était nettement entre deux "Pernod", plutôt du côté du 2ème et qui me dit :

- Moi, je ne peux rien, faut voir *Commandant Perrand* .

Je me décide à gagner VICHY où j'ai un mot d'introduction pour un officier du premier bureau, qui à la suite d'une histoire assez compliquée avec un Belge qui en réalité transporte des papiers à travers les lignes, sans qu'on sache trop s'il travaille pour le compte de VICHY ou des ~~Belges~~, peut-être bien pour les deux . Je me présente à cet officier et lui demande de m'adresser à l'officier du 2ème bureau . Il m'obtient un rendez-vous du Commandant POCHAT pour l'après-midi à 2 h. Entre-temps, j'ai appris que ma demande de remobilisation était acceptée et que je suis envoyé en AFRIQUE du NORD .

Le commandant POCHAT me reçoit à l'heure fixée et me dit :

- Est-ce qu'ADAM travaillerait pour nous ?
- Oui, à la condition que ce soit contre les boches .
- Alors nous pourrions nous entendre .

Je lui donne toutes les indications nécessaires et il me promet de le faire sortir ainsi que TATTEVIN, ce qui fut fait .

C'est pourquoi ADAM fut obligé de retourner à NANTES, le seul endroit où il pouvait travailler utilement, étant données ses relations, pour le 2ème bureau .

Ceci jusqu'au moment de la mort du Général HUTZINGER et la rentrée en scène de LAVAL, qui fit changer à nouveau l'orientation politique et limoger tous les officiers du 2ème bureau, qui avaient tenté de tromper les allemands.

ADAM d'ailleurs rentré à NANTES se mettra en relation avec mon oncle M. SAGOT, avec M. ASTIC et saura si bien se maquiller que même son fils parfois ne pouvait le reconnaître. Seule la dénonciation de la femme CLAUDE HORTENSE, qui connaissait son déguisement et l'aidait à le faire, a permis son arrestation le 23 Octobre 1941 dans la gare de NANTES.

Au Ministère de la Guerre, on m'avait averti de ne pas me rendre au Ministère de la Marine, car je serais certainement arrêté. Je rentre à MARSEILLE, fais établir des papiers pour ANTOINETTE au nom de ma fille, car elles ont le même âge et passe en AFRIQUE du NORD, en tenue et en première classe, ce qui valait tout de même mieux que de se coucher à fond de cale comme nous l'avions essayé un moment. Je suis affecté au 2ème ~~Spécial~~ à ORAN où je prépare mon départ à l'aide d'un petit canot à moteur de 4 m80, non motorisé, appelé "La Nichée" que j'ai acheté au syndicat du port et avec lequel je gagnai GIBRALTAR en 5 jours avec Mademoiselle BONDU et deux autres compagnons rencontrés à ORAN M. ORBAN & M. COUTURIER. Le moteur nous lâchera en pleine mer. Nous continuerons à la voile, dévierons le long de la côte espagnole ~~marocaine~~ et enfin le 5ème jour arriverons à GIBRALTAR Au grand ahurissement des anglais qui ne pouvaient pas croire que nous ayons pu faire 500 km avec un aussi petit esquif.

C'est à GIBRALTAR, que j'apprends par un rescapé de l'affaire que HARDY ayant utilisé les liaisons que j'avais laissées derrière moi, rejoint COSTARD à TOULON et ~~qui tenteront~~ en s'emparant du bateau "LE PLUTON" de gagner aussi GIBRALTAR, tentative qui échouera et vaudra 15 mois de prison à HARDY, 4 ans de réclusion à COSTARD, ce qui ne le gênera pas beaucoup, puisqu'il s'évadera encore à nouveau deux mois après et retournera tranquillement à BREST où il continuera la Résistance jusqu'à la Libération, en tenant le coup de feu dans les F.F.I.

-----